

Commenchon

Le petit Caumont (Caumont>Caummenchon comme gars>garçon/garchon): *Calmention* (1060), *Caumenchon* (1153), *Commenchon Abbas Sancti Eligii Fontis* (1300)

- **Borne sous le mont de la Bourgogne** (du germanique *Burg*, lieu fortifié). Elle semble une pierre d'entrée vers la hauteur, comprenant un lieu défensif et une chapelle. Sa [nécropole mérovingienne](#) a été active de la fin du 5^e au début du 8^e siècle. La pierre des sarcophages provient des carrières souterraines du Bois de Commenchon.
- **Vallon de Saint-Eloi-Fontaine**. Saint Eloi, évangelisateur de la région et évêque de Noyon, avait ici une retraite (588-660, fête 1^{er} décembre, patron des travailleurs du métal et maréchaux ferrants. Il est représenté avec une enclume, un marteau et des tenailles ou en forgeron avec un fer à cheval. Il guérit de la gorge, des épidémies, des ulcères, protège les chevaux). Son disciple saint Momble, dont l'ermitage était dans les ruines de Condren, évangélisa Chauny. Saint Gobain installa le sien dans la forêt de Voas. En 1139, une communauté de Chauny vint se fixer dans ce hameau, alors de la paroisse de Neufieux, et l'abbaye fut fondée. Elle tint longtemps malgré des pillages, incendies, ravages en 1472, 1542, 1552, 1652 ([Mémoires du Chaunois](#)). Elle fut morcelée et vendue en 1790 puis démolie en 1828. Le hameau de l'Abbaye fut bâti avec les matériaux de la démolition.
- **La fontaine Saint-Fiacre** (fête le 30 août, hémorroïdes, ulcères, verrues, maladies vénériennes, fertilité) fut invoquée par Louis XIV contre les hémorroïdes lors de sa venue à Chauny. La petite chapelle Saint-Fiacre au sommet de Montecappe fut détruite en même temps que l'abbaye (pèlerinage début septembre). Pour définir son domaine dans la forêt de Breuil-en-Brie, en Seine-et-Marne, il prit un bâton et traça une ligne sur le sol. A mesure qu'il avançait, la terre s'ouvrait et les arbres tombaient. C'est donc un saint géobiologue. On le représente en moine tenant une bêche. L'église de Thenailles près de Vervins conservait autrefois un de ses doigts.
- **La gorge qui monte à la crête des collines**. Elle court droit sur plus de cinquante mètres de dénivelé. Les grouats ou ravines, habités par de petits êtres qui roulent les pierres jusqu'en bas quand il pleut, peuvent être encore plus raides. A proximité du haut, on remarque des formes de pierres à faciès vivant, humain ou animal, positionnés comme des gardiens du lieu. Les arbustes et arbres sont de plus en plus en épis.
- **Lieu guérisseur de la gorge**. Et là, juste dans le virage à droite qui rejoint la crête, une petite falaise protège un site remarquable. Il est possible d'y grimper en sortie de virage. On mesure une énergie élevée, de niveau curatif, et qui vibre au niveau du chakra de la gorge. C'est une gorge bénéfique... pour les problèmes de gorge, et de plus sous la protection de saint Eloi, dont on a vu un peu plus haut dans le texte qu'il guérit la gorge.
- **L'antique massif de Beine**. Comme *Arduinna* était la protectrice tutélaire de l'immense forêt d'Ardenne, *Belisama* fut celle de la forêt de Beine, aujourd'hui réduite à sa plus haute crête. Les noces de *Belisama* et *Belenos* dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai (Beltaine) visaient à calmer la croissance solaire : feux le soir, bain le matin. La fête a été transférée au solstice d'été à l'ère chrétienne. A la Saint-Jean, les habitants de Commenchon avaient leurs feux sur les Vertes-Montagnes, dansaient et jouaient à la *soule* (sorte de foot-ball où la balle tenait le rôle du soleil). Ces fêtes durèrent jusqu'en 1914. Le lundi de Pâques et le lundi de Pentecôte étaient aussi célébrés ([Excursion en forêt de Beine 1946 ; Forêts de l'antique massif de Beine](#)).
- **Mur d'un ancien bâtiment des carrières souterraines** du Bois de Commenchon, détruites à la mine par les Allemands lors de leur repli en 1917. Leur première exploitation daterait de l'époque gallo-romaine.
- **La tombe Rainier ou Reignier** (*Tumulus Reinaldi*) est un point culminant du massif à une altitude de 182 m. Un chef normand tué près de Quierzy par Charles-le-Chauve serait enterré ici en mémoire de la victoire des Carolingiens sur les Normands. D'autres tombeaux mythologiques ont laissé un souvenir dans l'Aisne: la tombelle de la butte du Roi à Frières-Faillouël, ceux de la Croix des Amoureux de Chaudun, le tombeau de Brunehaut de Laniscourt (butte de Mons), la tombe Rainouard de Montchâlons (Laon-sud), la tombe du Champ Saint-Martin à Juvigny ([Mythes et légendes de la Vallée d'Or](#)). Une autre légende veut que ce soit le tumulus d'un général gaulois mort là et que ses soldats ont apporté la terre dans leur casque pour élever cette butte à sa mémoire. Certainement, l'occupation remonte aux Gaulois avec les carrières, et même avant. Du sommet, on voyait jusqu'à Saint Quentin et dans l'Oise et la Somme. On pouvait communiquer avec la butte de Roye et la tombe de Vouël. Au XIX^e siècle, on édifia même un observatoire ([Guivry Blogspot](#)). Juste au nord, Ugny-le-Gay rappelle le Gayant, géant protecteur de la région, nommé aussi Gargantua, Toutlemonde ou le Décapité : le vrai occupant de la tombelle ? ([Mythes et légendes de la Vallée d'Or](#))